

SUR UNE COLLECTION DE CRUSTACÉS (DECAPODA REPTANTIA)
DE GUYANE FRANÇAISE

I. BRACHYURA (OXYRHYNCHA EXCLUS)

Par D. GUINOT-DUMORTIER.

Parmi les récoltes zoologiques effectuées sur les côtes de Guyane française par M. J. DURAND, de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, figurent un certain nombre de Crustacés Décapodes Macroures et Brachyoures dont l'étude nous a été récemment confiée.

Alors que cette étude était en cours, nous avons appris qu'une révision de tous les Décapodes de la région voisine de Suriname, entreprise par L. B. HOLTHUIS, était actuellement à l'impression ; ceci étant, nous avons volontairement donné un caractère succinct à la présente note, et n'avons ni décrit ni nommé deux espèces du genre *Hepatus* Latreille qui nous semblaient nouvelles.

D'autre part, l'étude d'une espèce nouvelle de *Goneplacidae* appartenant à un genre vraisemblablement nouveau, du moins pour la faune américaine, fera l'objet d'une publication distincte.

La collection J. DURAND a été réunie au cours des années 1954 à 1958 : la majorité des échantillons proviennent de chalutages effectués au large des côtes de Guyane française par le navire *Orstom II*, à des profondeurs comprises entre 20 et 65 mètres et sur des fonds le plus souvent vaseux, parfois de rocailles et de débris coquillers ou de sable. Quelques spécimens ont été récoltés à marée basse, et plusieurs exemplaires de *Scyllarus americanus* (Smith) proviennent d'un dragage à 105 mètres de profondeur. Les stations de récolte sont portées sur la carte (fig. 1).

Cette collection comporte près d'une centaine de spécimens appartenant à deux espèces de Macroures de la famille des *Scyllaridae*, et à vingt-deux espèces de Brachyoures :

<i>Raninoides loevis</i> (Latreille)	<i>Hepatus princeps</i> (Herbst)
<i>Dromidia antillensis</i> Stimpson	<i>Hepatus</i> sp. A
<i>Persephona punctata</i> (Linné)	<i>Hepatus</i> sp. B
<i>P. aquilonaris</i> Rathbun	<i>Calappa nitida</i> Holthuis
<i>P. finneganae</i> Rathbun	<i>Callinectes ornatus</i> Ordway

- | | |
|--|---|
| <i>Lupella forceps</i> (Fabricius) | <i>Stenocionops furcata</i> (Olivier) |
| <i>Cronius ruber</i> (Lamarek) | <i>Paradasygyius tuberculatus</i> Lemos de Castro |
| <i>Ocypode albicans</i> Bosc | <i>Mithrax caribbaeus</i> Rathbun |
| <i>Uca maracoani</i> (Latreille) | <i>Leiolambrus nitidus</i> Rathbun |
| <i>Anasimus latus</i> Rathbun | <i>Scyllarides aequinoctialis</i> (Lund) |
| <i>Notolopas brasiliensis</i> Miers | <i>Scyllarus americanus</i> (Smith) |
| <i>Libinia ferreirae</i> Brito Capello | |
| <i>L. bellicosa</i> Oliveira | |

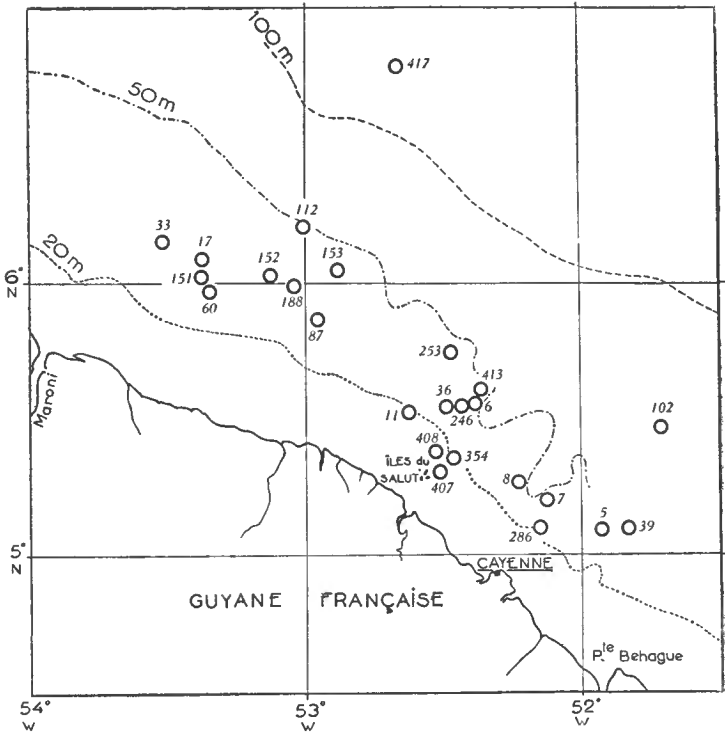


FIG. 1. — Carte des stations.

Très peu de récoltes ont été faites dans la zone intercotidale ou en deçà de 20 mètres, ce qui explique notamment l'absence totale de *Xanthidae*. Cette collection représente sans doute un assez bon échantillonnage de la faune carcinologique vivant dans cette région entre les profondeurs limites indiquées.

Alors que la faune carcinologique des Antilles est relativement bien connue, et que les Crustacés vivant au large des côtes brésiliennes ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux, les côtes

de Guyane ont été très peu prospectées. Les différentes monographies de M. J. RATHBUN sur la faune américaine des Décapodes Brachyours, ne mentionnent que très peu de relevés de récolte concernant cette région : ainsi, bien souvent, une espèce est signalée d'Amérique du Nord et du Brésil seulement, sans indication de présence dans le nord de l'Amérique du Sud, territoire peu exploré.

L'étude du matériel de Guyane française montre qu'il s'agit d'espèces déjà connues, du Brésil, des Caraïbes et souvent aussi d'Amérique du Nord, et dont la majorité sont inféodées aux faciès vaseux.

L'analyse de la distribution géographique des espèces citées ci-dessus permet de tenter une classification biogéographique de la faune de Guyane française.

Nous avons rencontré :

1. Une espèce à très vaste répartition, commune aux côtes atlantiques, africaine et américaine, et également présente sur la côte pacifique du continent américain, de la Basse-Californie au Pérou, et aux îles Galapagos : *Cronius ruber*.

2. Huit espèces vivant sur le littoral atlantique nord-américain, aux Antilles, parfois aux îles Bermudes et s'avancant jusqu'au Brésil :

<i>Dromidia antillensis</i>	<i>Ocypode albicans</i>
<i>Persephona aquilonaris</i>	<i>Stenocionops furcata</i>
<i>Hepatus princeps</i>	<i>Scyllarides aequinoctialis</i>
<i>Callinectes ornatus</i>	<i>Scyllarus americanus</i>

3. Sept espèces connues seulement des Antilles au Brésil :

<i>Persephona punctata</i>	<i>Anasimus latus</i>
<i>P. finneganæ</i>	<i>Notolopas brasiliensis</i>
<i>Calappa nitida</i>	<i>Libinia bellicosa</i> (Panama, Brésil)
<i>Uca maracoani</i>	

4. Deux espèces signalées seulement des Antilles :

Lupella forceps
*Leiolambrus nitidus*¹

5. Deux espèces signalées seulement du Brésil :

Libinia ferreiræ
Paradasygius tuberculatus

6. Deux espèces nouvelles d'*Hepatus*.

Hepatus sp. A
Hepatus sp. B

1. HILDEBRAND a récemment (1954, p. 272) signalé cette espèce du Golfe du Mexique.

Genre *Raninoides* H. Milne Edwards, 1837.

Raninoides loevis (Latreille, 1825).

Fig. 2 a-c.

Ranina loevis Latreille, 1825, p. 268.

Raninoides loevis, Rathbun, 1937, p. 8, fig. 3 ; pl. 1, fig. 1, 2.

Raninoides loevis, Boone, 1938, p. 208.

MATÉRIEL EXAMINÉ. — St. 60, 30 m, sable vaseux, coquilles mortes, 20 mai 1954 ; St. 102, 65 m, grès encrouté, coquilles mortes, 10 juillet 1954 : 5 ♂ 19 × 35 mm à 14 × 26,5 mm.¹

REMARQUES. — Le spécimen ♂ de 16 × 30,5 mm de la collection sèche du Muséum de Paris, étiqueté « *Ranina laevis* Edw. » « *R. dorsipes* Lamarck », sans indication de provenance, représente peut-être le type de *Raninoides loevis* Latreille. Les exemplaires récoltés au large des côtes de Guyane française appartiennent à cette espèce et présentent les caractères mentionnés par RATHBUN (*loc. cit.*, pp. 8, 9).

Cependant, il nous paraît difficile de distinguer *R. loevis* de l'espèce pacifique, *R. benedicti* Rathbun, 1935 en utilisant le principal caractère discriminatif choisi par RATHBUN (*loc. cit.*, p. 8), à savoir la longueur de l'épine antéro-latérale de la carapace : en effet, les *R. loevis* de Guyane présentent, soit, effectivement, une épine relativement courte, n'atteignant pas le milieu de la longueur de la dent frontale externe, soit, comme *benedicti*, une épine atteignant ce niveau.

D'après BOONE (*loc. cit.*, pp. 208, 209), qui identifie les deux espèces, toutes les différences signalées par RATHBUN relèvent de variations corrélatives à la taille, à l'âge, au mode de vie fouisseur et au sexe.

Nous avons examiné un spécimen de *R. benedicti* déterminé par RATHBUN (Cap San Francisco, Équador, Hancock Galapagos Expedition, St. 216, W. L. SCHMITT) et l'avons comparé aux *R. loevis* atlantiques : il s'agit de deux espèces bien différentes, mais affines et présentant des variations analogues. Ces deux espèces se distinguent notamment par la forme de la carapace, plus longue et plus étroite chez *R. benedicti*, par la dent frontale impaire élargie chez *R. loevis*, par le propode du chélicépède nettement plus large et plus court chez *R. loevis* ; le doigt fixe du chélicépède est également plus trapu chez *loevis* et porte un plus petit

1. Il s'agit de la largeur maximum de la carapace mesurée en arrière des épines antéro-latérales.

nombre de dents (cf. RATHBUN, *loc. cit.*, fig. 3 a, 5 a et 3 b, 5 b).

Nous figurons le pl 1 ♂ de *R. loevis* (fig. 2 a, b) et de *R. benedicti* (fig. 3 a-c) : cet appendice, abondamment sétigère sur le bord ventral comme chez l'espèce ouest-africaine, *R. bowieri* Capart (cf. Monod, 1956, fig. 33), se termine par un lobe dilaté dont la

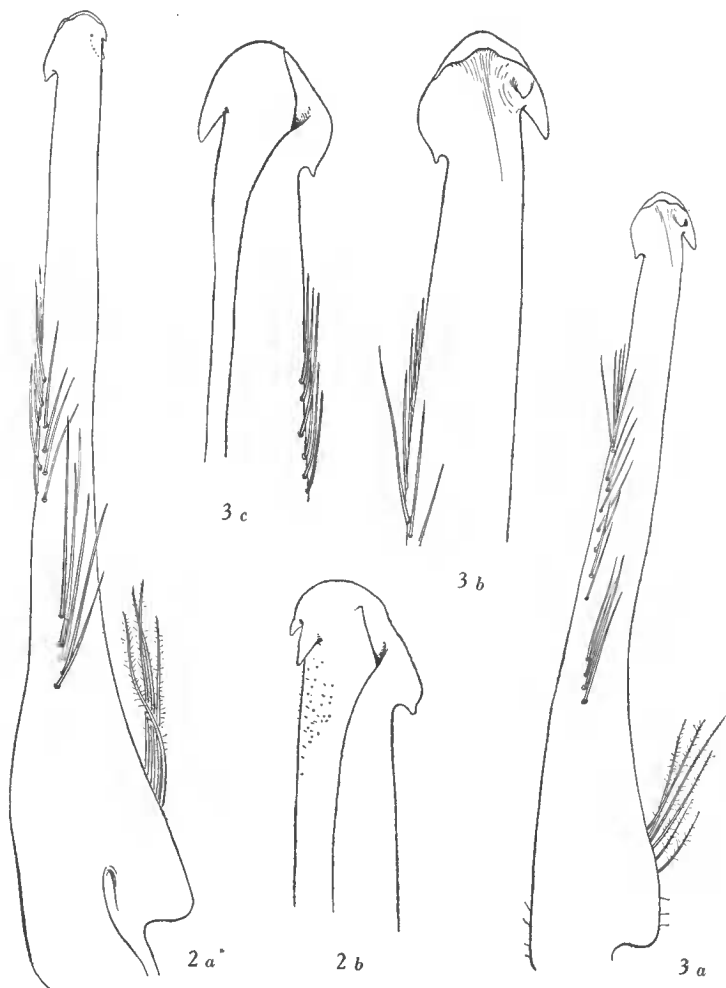


FIG. 2, 3. — Pléopode mâle de *Raninoides*.

2. *Raninoides loevis* (Latreille), 18 × 32 mm, Guyane française, st. 60-102 : 2 a, pl 1 ♂, (× 20) ; 2 b, pl 1 ♂, extrémité grossie, (× 38).
3. *R. benedicti* Rathbun, 13 × 26 mm, Équateur, W. L. Schmitt det. : 3 a, pl 1 ♂, (× 20) ; 3 b, 3 c, pl 1 ♂, extrémité grossie (× 38).

forme et la disposition des épines qui l'ornent, différencient les deux espèces.

Il serait intéressant d'étudier un important matériel des deux espèces. En effet, RATHBUN (*loc. cit.*, pp. 8, 9) signale *R. loevis* sur la côte atlantique américaine (Floride, Colombie, Barbades) et aussi sur la côte pacifique (Panama, Colombie). D'autre part, BOONE (*loc. cit.*, pp. 208, 209) attribue à *R. loevis* des exemplaires de Cuba et Haïti, à propode et dactyle du chélipède longs et grêles, caractères typiques, selon Rathbun, de *R. benedicti*.

Il serait donc nécessaire de comparer à nouveau :

1) les *R. loevis* de l'Atlantique (de la Floride à la Guyane française), d'une part aux spécimens pacifiques (Panama, Colombie), d'autre part à *R. benedicti* (Golfe de Californie à l'Équateur) ;

2) les spécimens de Haïti et de Cuba déterminés *R. loevis* par BOONE, d'une part à des *R. loevis* typiques (spécimens atlantiques, ? et pacifiques), d'autre part à *R. benedicti*.

Genre *Dromidia* Stimpson, 1858.

Dromidia antillensis Stimpson, 1858.

Fig. 4 a, b.

Dromidia antillensis Stimpson, 1858, p. 71 [25]. — Rathbun, 1937, p. 33, fig. 12 ; pl. 7, fig. 1-3. — Lunz, 1939, p. 337. — Chace, 1940, p. 6. — Hildebrand, 1955, p. 194.

MATÉRIEL EXAMINÉ. — St. 33, 32 m, sable vaseux, coquilles mortes, 8 avril 1954 ; St. 36, 40 m, sable, 9 avril 1954 : 1 ♂ 17 × 18 mm. — St. 112, 50 m, sable, 20 juillet 1954 : 1 ♂ 15 × 15 mm.

REMARQUES. — *Dromidia antillensis* est connu actuellement de la Caroline du Nord, de la Floride, des Bahamas, des Bermudes, du Golfe du Mexique, de Cuba et de Porto Rico, de Guyane française, du Brésil (Iles Abrolhos).

Nous en publions le pléopode 1 mâle (fig. 4 a, b).

Genre *Persephona* Leach, 1817.

Persephona punctata (Linné, 1758).

Fig. 5 a, b, c.

Cancer punctatus Linné, 1758, p. 630 (pro parte).

Persephona punctata, Boone, 1930, p. 54, pl. 10, fig. B.

Persephona punctata punctata, Rathbun, 1937, p. 152, pl. 42, fig. 2, 3 (synonymie en partie inexacte).

MATÉRIEL EXAMINÉ. — St. 60, 30 m, sable vaseux, coquilles mortes, 20 mai 1954 : 1 ♀ ovigère 28 × 29 mm (épines postérieures cassées). — St. 87, 30 m, sable, 18 juin 1954 : 2 ♀ ovigères 35 × 36,5 mm, 32 × 34 mm. — St. 354, 23 m, vase, 13 août 1957 : 1 ♀ 26 × 28,5 mm.

REMARQUES. — Cette espèce semble commune aux Antilles et vit également sur les côtes brésiliennes ; elle est signalée par BOONE de Panama (côte atlantique) et ici de Guyane. (Voir p. 433). Nous figurons le contour de la carapace (fig. 6) et le pl 1 ♂ (fig. 5 a, b).

Persephona aquilonaris Rathbun, 1933.

Fig. 7, 9.

? *Cancer mediterraneus* Herbst, 1794, p. 150, pl. 37, fig. 2.

Persephona punctata aquilonaris Rathbun, 1933, p. 184 ; 1937, p. 154, pl. 42, fig. 6, 7. — Behre, 1950, p. 23. — Hildebrand, 1954, p. 276. — Wass, 1955, p. 154.

MATÉRIEL EXAMINÉ. — St. 286, 28 m, vase, 16 septembre 1956 : 1 ♀ ovigère 35 × 40 mm.

REMARQUES. — Selon RATHBUN (1937, p. 154), les *Persephona punctata* de certains auteurs (STIMPSON, 1859, p. 70 ; RATHBUN, 1901, p. 87 ; HAY et SHORE, 1918, p. 423, pl. 32, fig. 9) appartiennent, en partie, à une sous-espèce distincte, *P. punctata aquilonaris* Rathbun. RATHBUN (*loc. cit.*, p. 153) considère *P. p. aquilonaris* comme une sous-espèce septentrionale (Amérique du Nord, du New Jersey au Texas et à la Floride), alors que *P. p. punctata* serait en revanche une forme exclusivement méridionale, des Antilles au Brésil. *P. punctata aquilonaris* a été à nouveau signalée de Floride en 1955 (WASS, *loc. cit.*, p. 154), citée de Grand Isle, au large de la Louisiane, par BEHRE (1950, p. 23) et du Texas par Hildebrand, (*loc. cit.*, p. 276).

L'examen des spécimens de *Persephona* de la collection du Muséum nous a amené à établir que : 1° la forme *aquilonaris*, bien distincte de la forme typique, doit être considérée comme une espèce et non simplement comme une sous-espèce ; 2° l'aire de distribution de *P. aquilonaris* est beaucoup plus vaste que celle de *P. punctata* et s'étend jusqu'au sud du Brésil.

En effet, nous avons identifié à *P. aquilonaris* les spécimens suivants :

1. un spécimen ♀ récolté en Guyane (cf. collection J. DURAND, fig. 9).

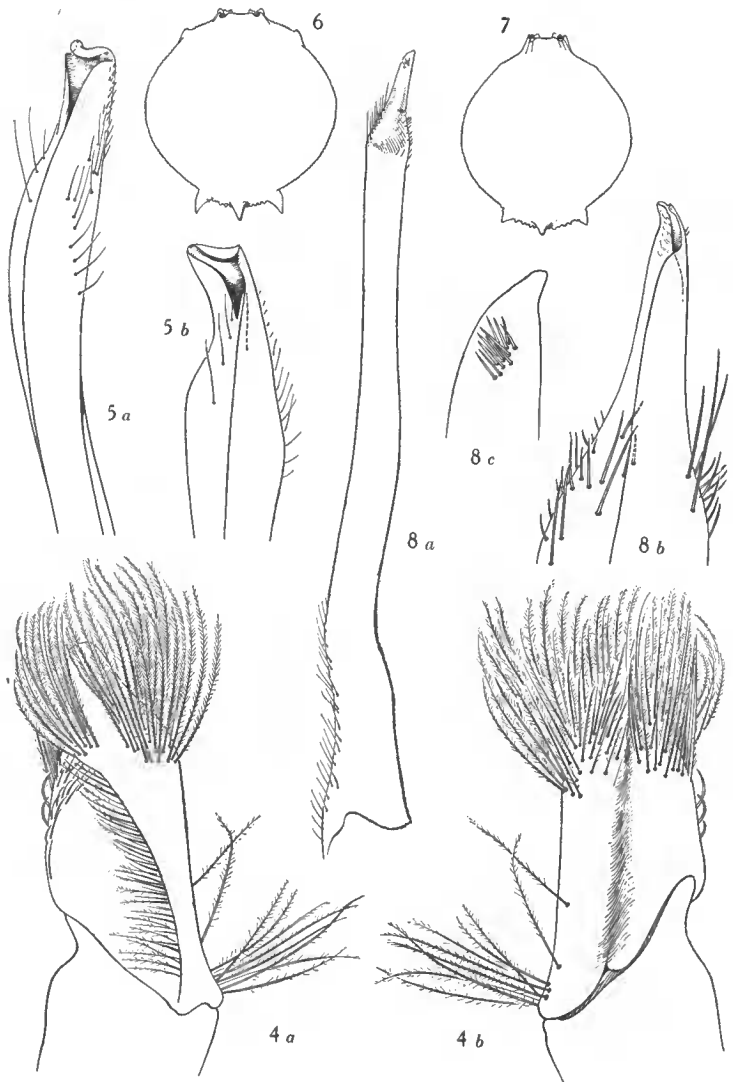


FIG. 4. — Pléopode 1 mâle de *Dromidia antillensis* Stimpson, 17 × 18 mm, Guyane française, st. 33, (× 18).

FIG. 5-6. — *Persephona punctata* (Linné) : 5. ♂ 29,5 × 33 mm, Guadeloupe, Desbonne det. « *Guaia punctata* » (n° 167) : 5 a, pl 1 gauche ; 5 b, pl 1 droit, (× 20) ; 6. contour de la carapace, ♂ 35 × 37 mm, Guyane française, st. 87.

FIG. 7. — *Persephona aquilonaris* Rathbun, ♀ 30 × 34 mm, Brésil, Gounelle coll. : contour de la carapace.

FIG. 8. — *Persephona finneganae* Rathbun, ♂ 25,5 × 25,5 mm, Guyane fr. st. 354. 8 a, pl 1, (× 8) ; 8 b, pl 1, extrémité grossie, (× 28) ; 8 c, détail de l'apex, (× 60).

2. un spécimen ♀ de la collection sèche du Muséum, étiqueté « *Persephona punctata* Browne — M. FREYCINET, Rio-Janeiro »¹.

3. un spécimen ♀ de la collection des « indéterminés » du Muséum de Paris : « Brésil, État de Sta. Catharina, Saint-Francisco do Sul, E. GOUNELLE 1914 » (fig. 7).

4. plusieurs spécimens déterminés « *Guaia punctata* » par DESBONNE et publiés par SCHRAMM. En effet nous avons examiné au Muséum de Paris la collection DESBONNE, de la Guadeloupe. Sur les cinq *Guaia punctata*, un seul, qui porte le n° 167, un ♂ de 29,5 × 33 mm, est véritablement *Persephona punctata*. Les quatre autres, n° 165 (1 ♂ 39 × 45 mm), n° 166 (1 ♂ 33 × 40 mm), n° 168 (1 ♀ 34 × 38 mm) et n° 169 (carapace, 49,5 × 55 mm) (cf. DESBONNE in SCHRAMM, *loc. cit.*, pp. 53, 54) appartiennent à *P. aquilonaris*.

5. Enfin, 4 spécimens de la collection sèche déterminés « *Persephona guaia* Bell, *Guaia punctata* Browne, Antilles » : il s'agit des exemplaires signalés par H. MILNE EDWARDS en 1837 (p. 127).

Donc, *P. aquilonaris*, considérée par RATHBUN comme une forme exclusivement nord-américaine, cohabite en réalité avec *P. punctata* aux Antilles (Guadeloupe) et en Amérique du Sud (Guyane et Brésil). C'est, de ce fait, *P. punctata*, jamais récoltée en Amérique du Nord, qui présente, à ce jour, l'aire de distribution la plus restreinte.

Tous les spécimens cités que nous identifions à *P. aquilonaris* correspondent aux descriptions et photographies de HAY et SHORE (*loc. cit.*, p. 423, pl. 32, fig. 9 : sous le nom de *P. punctata*) et de RATHBUN (*loc. cit.*, p. 154, pl. 42, fig. 6, 7). Ils diffèrent des *P. punctata* (Linné) de Guyane par les caractères déjà mentionnés par RATHBUN, à savoir : la carapace relativement plus longue et à granulations plus fortes, le front beaucoup plus proéminent et étroit, l'angle sous-hépatique moins prononcé, en particulier chez les exemplaires de grande taille (fig. 6 : *P. punctata* ; fig. 7 : *P. aquilonaris*). Les granules du bord de la carapace sont plus gros et plus espacés chez *P. aquilonaris* et, chez les plus grands exemplaires, sur la partie postéro-latérale, ne forment pas une unique rangée comme chez *P. punctata* mais se disposent en 2-3 rangées irrégulières saillantes. De même, le mérus des chélipèdes porte des granulations plus fortes chez *P. aquilonaris*.

Chez *P. aquilonaris*, le mérus et le propode du chélipède sont moins allongés, plus larges que chez *P. punctata* : ceci est surtout visible sur le propode qui est renflé chez *P. aquilonaris*. Le

1. Ce spécimen n'est pas mentionné dans le Voyage autour du Monde de l'Uranie et de la Physicienne 1817-1820, expédition commandée par M. de FREYCINET.

mxp 3 différencie également les deux espèces : il est plus long et plus étroit chez *aquilonaris*, en particulier le mérus.

Dans le matériel assez important de *P. punctata* et de *P. aquilonaris* que nous avons examiné, ne figure qu'un seul exemplaire mâle. Il s'agit d'un spécimen de *P. punctata* déterminé par DESBONNE (cf. matériel examiné, n° 4) : ce spécimen est sec et endommagé sur la face ventrale, et les pl 1 présentent quelques différences vraisemblablement dues à leur mauvais état, aussi les avons-nous figurés tous les deux (fig. 5 a, b).

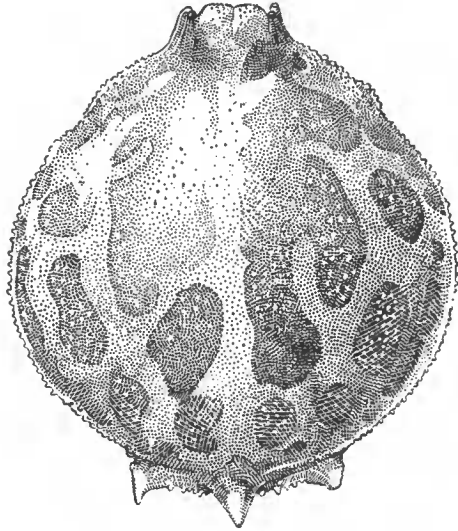


FIG. 9. — *Persephona aquilonaris* Rathbun, ♀ ovigère 35 × 40 mm, Guyane française, st. 286 : disposition des taches colorées sur la carapace.

Nous pensons qu'il existe également une différence de coloration entre les deux espèces. Parmi nos exemplaires de *P. aquilonaris*, les deux seuls conservés en alcool (Guyane et Brésil) — les autres font partie de la collection sèche du Muséum — et bien conservés, présentent sur la carapace les mêmes taches rouges, assez grandes, très nettes (fig. 9). HAY et SHORE avaient déjà signalé une coloration analogue (*loc. cit.*, pp. 423, 424 : sous le nom de *P. punctata*). WASS (*loc. cit.*, p. 154) signale également des taches rouges sur la carapace des *P. aquilonaris* de Floride.

Quant à nos spécimens de *P. punctata* de Guyane, récemment récoltés, ils sont blanc brunâtre, et sans traces de taches.

Les auteurs ont généralement considéré que les deux espèces

présentaient une coloration variable. Ceci repose vraisemblablement sur des identifications erronées : en effet, RATHBUN signale, d'après DESBONNE, chez *P. punctata* une coloration variable, tantôt avec des taches, tantôt uniforme (*loc. cit.*, p. 154). Or DESBONNE a eu entre les mains les deux espèces mais les a confondues (*loc. cit.*, p. 54, et cf. *supra* p. 00) : la coloration « blanc laiteux avec de grandes taches rousses ou rosées bien arrêtées et régulièrement disposées de chaque côté de la carapace » correspond certainement aux quatre exemplaires appartenant à *P. aquilonaris*, tandis que celle décrite « ... bleu sale, uniforme, et sans tache » serait celle du seul spécimen de la série appartenant à *P. punctata*.

En résumé, les deux espèces présenteraient une coloration différente : *P. punctata* se caractériserait par une carapace de teinte uniforme, *P. aquilonaris* par une carapace ornée de plages rouges bien nettes. Notons sur le chélicède de *P. aquilonaris*, et plus particulièrement sur le propode, des taches rouges, arrondies et petites.

Compte tenu des erreurs de détermination, il semble que la répartition géographique des deux espèces s'établisse comme suit :

Persephona punctata : Panama (Colon, Limon Bay) ; Antilles ; Guyane française ; Brésil.

Persephona aquilonaris : du New Jersey au Texas et à la Floride ; Antilles (en particulier, Guadeloupe) ; Guyane française ; Brésil.

Signalons un dernier point : dans la synonymie de *P. punctata punctata* (Linné), RATHBUN (*loc. cit.*, pp. 152, 153) mentionne « *Cancer mediterraneus* Herbst,, p. 150, pl. 37, fig. 2, 1794 (type locality, Mediterranean Sea [probably incorrect]) ». Le crabe figuré par HERBST présente les taches colorées qui caractériseraient seulement *P. aquilonaris*.

Le Dr. H. E. GRUNER du Musée de Berlin nous a fait parvenir plusieurs photographies du type de cette espèce : les granulations de la carapace sont fortes, le front semble étroit et saillant, l'angle sous hépatique dépourvu de dent saillante. Il n'est donc pas impossible qu'une comparaison avec les *Persephona* ouest-atlantiques établisse que ce *Cancer mediterraneus* à localité erronée, est l'espèce décrite par Rathbun sous le nom de *Persephona aquilonaris* : dans ce cas, cette espèce devrait prendre le nom de *P. mediterranea* (Herbst), ce qui évidemment, ne manquerait pas d'être surprenant pour une espèce américaine.

Persephona finneganae Rathbun, 1933.

Fig. 8 a-c.

Persephona finneganae Rathbun, 1933, p. 184 ; 1937, p. 161, fig. 37, pl. 42, fig. 4, 5.

MATÉRIEL EXAMINÉ. — St. 354, 23 m, vase, chalut, 13 août 1957 : 9 ♂ 14 × 14 mm à 25 × 26 mm ; 7 ♀ de 19 × 19 mm à 25 × 25,5 mm ; 1 ♀ ovigère 24 × 24,5 mm. — St. 408, 25 m, sable vaseux, 9 juillet 1958 : 1 ♀ ovigère 24 × 24 mm.

REMARQUES. — Nous avons identifié à *P. finneganae* plusieurs spécimens des côtes de Guyane qui correspondent parfaitement à la description et aux figures données par RATHBUN (*loc. cit.*, p. 161, fig. 37 ; pl. 42, fig. 4, 5). Cependant un caractère commun à tous ces exemplaires, jeunes et adultes, n'est mentionné ni par RATHBUN, ni par FINNEGAN (1931, p. 614, fig. texte 2) qui rattache à tort cette espèce à *P. lichtensteini* Leach : en effet, ils présentent sur la carapace une pubescence blanche, fine, assez courte mais dense, très caractéristique ; cette pubescence se retrouve, moins abondante, sur les chélicépèdes et les pattes ambulatoires.

Ainsi que l'a déjà signalé RATHBUN (*loc. cit.*, p. 161), la taille des sept épines caractéristiques de l'espèce varic. Chez les jeunes, ces épines sont longues et aiguës, en particulier les épines branchiales et intestinale impaire. Chez l'adulte, cette dernière peut ne pas dépasser les deux latérales qui l'encadrent ; les deux épines antérieures sont plus courtes et trapues : chez notre plus grand spécimen (24 × 24 mm), la dent branchiale est devenue un gros tubercule et l'hépatique est représentée par un angle saillant qui rappelle celui rencontré au même endroit chez *P. punctata* (Linné).

Nous figurons le pl 1 ♂ (fig. 8 a-c).

La distribution géographique de cette espèce est la suivante : Haïti (RATHBUN), Trinidad (FINNEGAN), Brésil (RATHBUN), Guyane française.

(à suivre)

Laboratoire de Zoologie du Muséum.